

Exposition

« Charlotte Perriand »

A la Fondation Louis Vuitton

Du 2 octobre 2019 au 24 février 2020

Présentation de l'exposition

A l'occasion du vingtième anniversaire de la disparition de Charlotte Perriand (1903-1999), la Fondation Louis Vuitton lui consacre une grande exposition abordant les liens entre art, architecture et design. Pionnière de la modernité, l'architecte et créatrice Charlotte Perriand est notamment connue pour son apport essentiel au domaine du design. La Fondation propose au visiteur un voyage au fil du XX^{ème} siècle dans l'ensemble de ses galeries, aux côtés d'une femme engagée dans la définition d'un nouvel art de vivre.

L'exposition entend retracer le travail d'architecte de Charlotte Perriand, dont l'œuvre anticipe les **débats contemporains autour de la femme et de la place de la nature dans notre société**. Elle offre au visiteur la possibilité d'entrer de plain-pied dans la modernité, grâce à des **reconstitutions**, fidèles scientifiquement, intégrant des **œuvres d'arts sélectionnées par Charlotte Perriand** afin d'incarner sa vision de la synthèse des arts. A travers cette exposition, l'œuvre de Charlotte Perriand nous invite à repenser **le rôle de l'art dans notre société** : objet de délectation, il est aussi le fer de lance des transformations sociétales de demain.

L'APPARTEMENT IDEAL (Galerie 1)

Le rez-de-bassin sera consacré à l'invention d'une modernité oscillant entre fascination pour l'industrie, engagement politique et nécessaire retour vers la nature. Dès les années 1920, Charlotte Perriand imagine un « art de vivre » en rupture avec les codes de son époque. S'inspirant de l'univers de l'automobile, du cinéma et repensant le rôle de la femme, elle conçoit pour son studio de **Saint-Sulpice (1927)** des meubles en acier chromé qui témoignent d'une étonnante modernité, puis étudie un projet intitulé « Travail & sport » (1927) qui illustre sa vision de l'appartement moderne. Associée à Le Corbusier et Pierre Jeanneret, elle dessine en dialogue avec eux des « icônes » telles que la « chaise longue » ou le « fauteuil grand confort » qui prennent place au sein d'un appartement idéal, présenté lors du **Salon d'automne de 1929**.

ENGAGEMENT POLITIQUE & RETOUR VERS LA NATURE (Galerie 2)

Consciente de l'écueil d'une modernité vouée au fonctionnalisme, elle opère dès les années 1930 un retour vers la nature et s'engage en faveur d'un renouveau de l'habitat. Elle dénonce « La grande

misère de Paris » en matière de logement et propose avec la **Maison du jeune homme (1935)** un espace où s'entrelacent lumière, œuvres d'art, objets trouvés et meubles modernes. La confrontation entre ses photographies d'art brut et les dessins de Fernand Léger illustre la force d'une nature dans laquelle Charlotte Perriand puise son inspiration, créant ses premières « formes libres » aux courbes organiques.

LE JAPON & LA RECONSTRUCTION (Galerie 4)

Invitée au Japon en 1940 pour orienter la production du pays dans le domaine des arts appliqués, elle présente une exposition intitulée « **Sélection-Tradition-Création** » (**Galerie 4**) qui appelle à repenser l'espace à vivre et l'usage de matériaux traditionnels, tels que le bambou. Elle influence une génération de designers japonais et puise dans cette culture de nouvelles sources d'inspiration. Après la Libération, elle prend part à la Reconstruction, faisant appel à des artistes, tels que Fernand Léger, Pablo Picasso ou Alexandre Calder pour ses projets. En 1947, le magazine *Elle* la consacre ministre de la Reconstruction, dans un hypothétique 1^{er} ministère de femmes. Les chambres d'étudiants qu'elle dessine pour la **Maison du Mexique (1952)** et la **Maison de la Tunisie (1952)** illustrent sa réflexion sur l'espace minimum et l'imbrication entre mobilier, architecture et art. Cette Reconstruction est bien sûr physique mais également métaphorique, avec pour ambition d'offrir aux hommes et aux femmes un indispensable renouveau après le traumatisme de la guerre. Sa fenêtre dévoilant un dessin de Picasso (Maison familiale de Nelson, 1947), la sélection de « formes utiles » qu'elle réalise à l'occasion d'une exposition au musée des Arts décoratifs (1949-1950), ainsi que la cuisine ouverte de l'unité d'habitation de Marseille sont autant d'exemples de cette fonction poétique qu'entend offrir Charlotte Perriand.

UNE SYNTHÈSE DES ARTS ET DES CULTURES (Galerie 5, 6 et 7)

La continuité entre Art et Architecture s'incarne dans l'exposition « **Proposition d'une Synthèse des arts** » qui s'ouvre à Tokyo en 1955 (**Galerie 5**). Charlotte réunit ses compagnons de route, Fernand Léger et Le Corbusier, mais aussi Hans Hartung et Pierre Soulages, en concevant un espace qui unit peintures, sculptures, tapisseries, mobilier et architecture, abolissant les frontières des disciplines. Son dessein est de transformer le quotidien grâce aux arts en créant un nouveau rapport au monde, de nouvelles interactions sociales, moins cloisonnées et sollicitant les sens. Cette proposition utopique est portée à Paris par la galerie Steph Simon (**Galerie 6**) qui diffuse les créations emblématiques de l'art de vivre de Charlotte Perriand. La résidence qu'elle imagine à Rio (**Galerie 7**) illustre la capacité de cette créatrice infatigable à se renouveler tout au long de sa carrière, en demeurant toujours fidèle à ses principes : concevoir des formes utiles, intégrant les technologies d'avant-garde ainsi que les savoir-faire de différentes cultures.

CHARLOTTE PERRIAND ET LES ARTS (Galerie 9)

Le dernier niveau de la Fondation présentera des aspects méconnus de l'œuvre de Charlotte Perriand, notamment sa contribution au monde des musées et des collectionneurs (**Galerie 9**). **L'équipement du musée d'art moderne (1965)**, **l'appartement du collectionneur Maurice Jardot (1978)** et **la nouvelle conception de la galerie Louise Leiris (1989)** définissent des espaces qui

invitent à un dialogue entre le visiteur et les œuvres. Charlotte Perriand est aussi un grand « bâtisseur ».

L'ARCHITECTURE DES ARCS (Galerie 8 et 10)

Réfléchissant à la préfabrication dès les années 1930, elle imagine avec Pierre Jeanneret un « **Refuge Tonneau** » (1938), tout à la fois abri et invitation au voyage. Cet amour de la nature et de la montagne explique la force et la discrétion de l'architecture que dessine Charlotte Perriand pour la station de ski des Arcs en Savoie (1967-1989). Rivalisant d'ingéniosité quant à leur inscription dans la pente, ses immeubles offrent à leurs occupants des lieux de repos, mais aussi de contemplation, avec de spectaculaires cadrages des sommets alpins (**Galerie 10**).

Enfin la dernière galerie du parcours (**Galerie 11**) invitera le visiteur à une méditation sur la place de la nature et l'importance du dialogue des cultures, avec la **Maison de thé (1993)**, réalisée pour l'UNESCO et dialoguant avec des œuvres d'artistes japonais, tels que Sofu Teshigahara et Isao Domoto.